

Le chemin de l'école

Nicolas aime bien le chemin de l'école. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, Jonathan ne fait jamais d'histoire quand il s'agit de partir le matin. Mais il a un secret !

Dès qu'il est dans la rue, Nicolas sort de son cartable le petit morceau de bois qu'il a taillé la veille dans l'écorce d'un arbre, puis il le pose doucement tout au bord du trottoir, dans l'eau du caniveau.

Nicolas s'empresse aussitôt de monter sur son bateau. S'il fait beau, c'est un petit ruisseau tranquille qui l'entraîne lentement le long de l'avenue. Il y a parfois si peu d'eau qu'un rien lui suffit pour s'échouer : une boîte d'allumettes ou la roue d'une auto. De la main, Nicolas doit alors dégager son canot. Ces jours-là, Nicolas arrive en retard à l'école.

Mais, s'il pleut, c'est un puissant torrent, une rivière qui l'emporte. Il lui faut éviter les nombreux pièges du courant, contourné sans les heurter des amas de mégots ou des bouts de papier. En automne, des rapides se créent aux jointures des pavés, et le radeau de Nicolas se faufile adroitement entre les feuilles mortes.

Bientôt, la rivière se jette dans le fleuve. Avec un peu de sable dans le fond du bateau, Nicolass' imagine marinier d'une lourde péniche. Son cartable, tenu à bout de bras, devient l'immense roue d'un gouvernail. En faisant vibrer les lèvres, il imite les battements d'un gros moteur diesel.

Enfin, le fleuve grossi s'élargit en estuaire. Des creux se forment à l'approche de la mer. Nicolas est alors capitaine d'un énorme paquebot, les manches galonnées de ficelle dorée. Les joues gonflées, il imite la sirène : « Pouhon !

Pouhon ! ». Lorsqu'il siffle, c'est comme si tout l'orchestre se mettait à jouer pour faire danser de riches passagers.

Et puis, c'est le grand large, au bout de la jetée. Le paquebot de bois s'en va pour un très long voyage : l'Amérique, ou les Indes, ou le Tour de la Terre ? Jonathan le regarde partir, puis disparaître au loin. Déjà, la cloche sonne pour l'appel du matin. Et Jonathan s'en va retrouver ses copains.

Hector, petit sous-marin aventurier

Il était une fois un sous-marin qui vivait tout au fond de l'océan, à plus de 7000 mètres de profondeur. Hector le sous-marin n'avait jamais eu beaucoup de compagnie. Il avait fini par s'habituer à ce monde du silence. Mais ces derniers temps, les rares animaux vivants autour de lui avaient complètement disparu. Triste et malheureux, il décide un beau matin de remonter vers la surface de l'océan avec l'espoir d'y faire des rencontres.

— Waouh ! fait-il quand il arrive enfin à destination. J'ai jamais vu autant de couleurs. Qu'est-ce que c'est beau !

Hector est à présent entouré par une foule de poissons tropicaux multicolores. Poissons-clowns, poissons-lions, poissons-chirurgiens, tortues... le petit sous-marin ne sait plus où donner de la tête !

Tout d'un coup, un bruit assourdissant le sort de son émerveillement. Quelqu'un toque sur sa coque.

— Y a quelqu'un là-dedans ? demande Alfred, l'un des petits poissons-clowns.

— Oui, y a moi, répond le sous-marin très énervé. Mais arrête de taper sur ma coque ! Tu me casses les oreilles.

— Désolé. Je ne pensais pas que c'était douloureux... répond le petit poisson.

Alfred, très curieux, a bien envie d'en savoir un peu plus sur cet étranger.

— D'où tu viens ? questionne-t-il.

— J'ai pas envie de te répondre, tranche Hector pour mettre fin à la discussion.

— Allez, sois sympa. C'est pas tous les jours qu'on voit débarquer quelqu'un de nouveau. En plus, tu ne ressembles pas aux autres poissons.

— Si tu veux savoir, je viens de très loin... Des profondeurs de la mer des Caraïbes. Je suis un sous-marin et je m'appelle Hector.

— Ah ! Ben moi, c'est Alfred.

— Qu'est-ce qui t'amène ici Hector ? demande Alfred

— J'ai décidé de remonter à la surface car je m'ennuyais tout seul au fond de l'océan.

— Ah ben ici, ça ne risque pas de t'arriver ! La compagnie, ça ne manque pas. Si tu veux, je peux te faire visiter les environs, propose le petit poisson.

C'est ainsi qu'Alfred et Hector partent ensemble explorer les récifs. Le poisson-clown se faufile un peu partout comme il veut. Pour le sous-marin, c'est une autre affaire. Avec sa carcasse en métal, il se cogne facilement. Il doit donc faire bien attention pour ne casser aucun corail.

Soudain, Alfred voit une ombre énorme se rapprocher d'eux. Il commence alors à s'affoler.

— Hector, vite, il faut partir, alerte Alfred.

— Pourquoi ? fait Hector étonné. Je commence juste à m'amuser.

— Euh, tu devrais peut-être te retourner, conseille le petit poisson

À ce moment, le sous-marin aperçoit un barracuda gigantesque qui déboule à pleine vitesse. Paniqué, Alfred s'enfuit aussi vite qu'il peut, mais le danger est bien là.

— J'ai pas envie de finir dans son estomac ! À l'aide ! hurle le petit poisson épuisé.

— Vite, j'ai une idée. Monte à mon bord, propose Hector.

Le petit poisson-clown rassemble toutes ses forces et grimpe à bord du sous-marin. Le barracuda percute de plein fouet Hector qui résiste au choc !

— Ouf, je l'ai échappé belle, dit le petit poisson soulagé.

— Oui encore deux secondes et tu finissais entre ses dents ! confirme Hector.

Enfin sain et sauf, Alfred s'installe dans la salle de contrôle du sous-marin.

— Je ne sais pas comment je peux te remercier, dit le petit poisson admiratif.

— J'ai une idée, répond Hector trop content de s'être rendu utile. Nous pourrions devenir amis et partir explorer le fond des océans ensemble.

— Très bonne idée, confirme Alfred plein d'enthousiasme.

Et c'est ainsi qu'Hector et Alfred naviguent désormais ensemble partout sur la planète.

Sophie, la girafe au petit cou

Il était une fois une girafe du nom de Sophie. C'était il y a très très longtemps, avant que tu sois né, que tes grands-parents soient nés, et même avant que les grands-parents de tes grands-parents soient nés. À cette époque, les girafes n'avaient pas un long cou comme aujourd'hui. Elles avaient juste un petit cou de rien du tout, comme les zèbres ou les antilopes.

Sophie était la plus jeune des girafes de la famille. Elle vivait avec sa Maman Girafe, son Papa Girafe et ses cinq frères et sœurs. Elle était parfois maladroite, du fait de son jeune âge, et bien souvent, ses frères et sœurs se moquaient d'elle. Parfois, elle se vexait, mais bien souvent, elle laissait couler les mots sur elle et se disait qu'elle valait bien mieux que cela.

La famille de Sophie se déplaçait au fil des saisons et se nourrissait des feuilles des petits arbustes qu'elle trouvait en abondance. Mais un jour, il y eut une grande sécheresse, plusieurs incendies ravagèrent la savane, et la nourriture vint à manquer. La Maman Girafe, le Papa Girafe, Sophie et ses cinq frères et sœurs, tous maigrissaient à vue d'œil à force de ne pas manger à leur faim.

Une nuit, alors Sophie était restée éveillée, elle entendit la Maman Girafe pleurer auprès de son mari : « Si ça continue, lui dit-elle, nous allons tous mourir de faim avant que l'herbe n'ait eu le temps de repousser ». Ces mots glacèrent le cœur de Sophie. Non, elle ne laisserait pas sa famille mourir de faim ! Et peu importe qu'elle soit la plus petite, la plus maladroite, la moins habile, elle allait trouver une solution.

Le lendemain, elle alla se balader un peu à l'écart de ses frères et sœurs, afin d'avoir l'esprit au clair. Bien vite, elle se désespéra. Elle n'avait pas le début de la queue d'une idée. Au-dessus d'elle, les feuilles des arbres tout en haut semblaient la narguer. « Si seulement je pouvais les atteindre, se dit-elle, tout serait sauvé ! », et de rage de se sentir tellement impuissante, elle poussa fort sur son cou et sloup ! , à son grand étonnement, il s'allongea.

Elle crut que son esprit lui jouait des tours, mais essaya à de nouveau de pousser sur son cou et sloup ! Il s'allongea à

nouveau ! Elle en était sûre à présent, son cou s'allongeait sitôt qu'elle poussait. Elle était encore loin d'attendre les feuilles des arbres, mais s'en rapprochait de plus en plus. Elle poussa encore et Sloup ! Elle n'était plus qu'à deux doigts ! Encore une fois, et sloup ! Elle put atteindre les feuilles des arbres et s'en rassasia.

Dès qu'elle eût apaisé sa faim, elle courut vite vite rejoindre sa famille. Elle dut plusieurs fois ralentir le pas tant son cou, long maintenant de plus de 2 mètres, la déséquilibrait. Mais elle avait tellement hâte qu'aussitôt, elle reprenait aussi sa course toute dégingandée.

Lorsqu'elle arriva auprès de sa famille, tout le monde fut tellement stupéfait que personne n'osa mot dire. Encore essoufflée et haletante, Sophie raconta toute l'histoire. Aussitôt, chacun essaya de faire de même. Ils poussèrent bien fort sur leur cou et au bout de quelques instants, sloup, sloup, sloup, les cous se rallongeaient et, sloup, sloup, sloup, ils purent atteindre les feuilles des arbres et éteindre leur faim.

La nouvelle se propagea comme une traînée de poudre dans toute la savane. Partout, à l'est, à l'ouest, sloup, sloup, sloup, les girafes se retrouvaient avec des cous immenses et ainsi, l'espèce put survivre à la terrible famine qui la guettait.

Et depuis ce jour, les girafes furent munies de ces si longs cous grâce auxquels elles tutoient les cimes des arbres.

On en oublia presque les petits cous de rien du tout des girafes d'antan. D'autres dangers les guettaient : les lions, les crocodiles et ce climat de plus en plus aride qui rendait l'eau si rare et les arbres si fragiles. D'autres dangers les guettaient et on en oublia presque la famine dont elles venaient de réchapper.

Mais le soir venu, au milieu des herbes sauvages et sous les mille milliers d'étoiles, les animaux de la savane se retrouvent et le vieux singe raconte alors l'histoire de Sophie la girafe, qui, bien qu'étant la plus jeune et la plus maladroite, sauva à elle seule toutes les girafes de la savane.